

EXPOSITION

Claudia Alejandra : vers la sérénité

Claudia Alejandra expose jusqu'au dimanche 5 mars, dans le hall de la Chambre de Commerce. Une rétrospective de ses œuvres depuis trois ans. Vers la sérénité !

LES toiles de Claudia Alejandra la reflètent. Une sélection de ses œuvres, réalisées depuis trois ans, est exposée jusqu'au dimanche 5 mars, dans le hall de la Chambre de Commerce. Une occasion, pour ceux qui ne connaissent pas ce

« tempérament », d'aller à la découverte d'une peinture qui vogue entre l'abstrait et le semi-abstrait, à moins que ce ne soit vers le demi-figuratif...

Claudia, d'origine argentine, s'est fixée il y a quelques années à Vichy, après avoir sé-

journé dans de nombreux pays, dont l'Angleterre et l'Allemagne.

Sélectionnée au salon d'automne de Paris et à l'exposition Victor Choquet (1993-1994), ainsi qu'au salon des Indépendants et à celui des artistes français (1994), elle revient à la CCI avec une quinzaine de toiles de ces trois dernières années. Elle veut, par là, montrer son « évolution ». Et ce cheminement passe à la fois par les couleurs et la forme. On peut distinguer trois ou quatre étapes dans les toiles présentées, étapes qui aboutissent à une sorte d'épuration, de sérénité.

Dans le hall de la Chambre de Commerce, jusqu'au dimanche 5 mars inclus, tous les jours, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures ; le samedi et dimanche, de 15 heures à 19 heures.

Des obliques « première période », avec des strates de couleurs très vives, Claudia en est arrivée à une sorte d'affirmation de la forme, tout en employant des couleurs plus douces et plus profondes, avec une technique propre à elle, l'application de pigments sur la toile.

Mais c'est surtout la « demi-

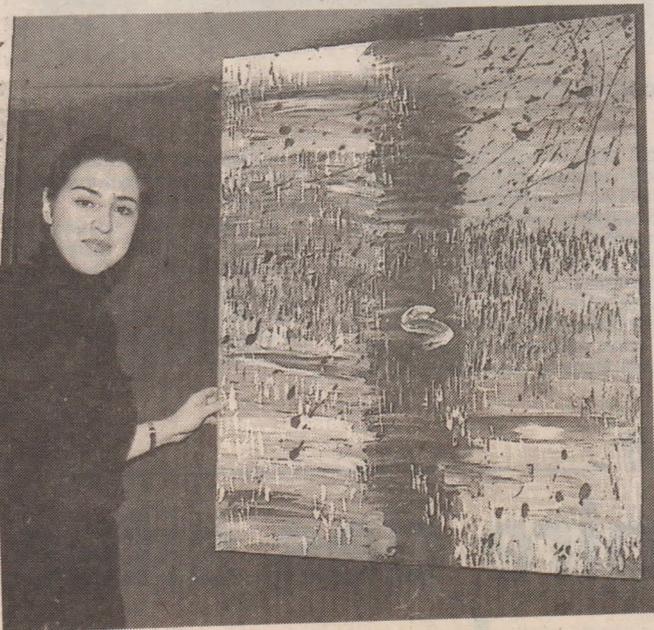
abstraction » qui prime dans ses dernières toiles : on peut y deviner des entrelacs, des rues, des ponts comme dans « Arcades ».

RECHERCHE DE SOI

Elle avoue, elle même, être parvenue à une sorte de sérénité, d'apaisement : « J'ai moins envie de couleurs vives. Mais cela reviendra peut-être ».

Elle parle de sa peinture comme d'une « recherche de soi » : avant sa dernière étape, elle a traversé un travail sur le mouvement, avec toujours des obliques en fond, soutenant des formes très simples. « Il m'a cependant fallu, pour certaines, sept couches de noir » ajoute Claudia, qui est ensuite partie vers d'autres rivages. Avec une recherche vers la texture, le relief : la couleur a repris le dessus, avec des toiles éclatantes et « fracturées », dont certaines ont des faux airs des « Nymphéas » de Monet. Pour que la forme l'emporte finalement dans ses dernières productions, sans cependant que la couleur ne soit sacrifiée. Un peu comme si, elle se livrait, comme si certains toiles étaient des cris, des envies de bouger et d'autres des silences, des respirations, des pauses. A parcourir comme un voyage intérieur !

J. T.



Claudia Alejandra devant une des ses toiles, « Paysage sous le soleil rouge ».